

Voyage dans le Doubs le samedi 17 septembre 2016

Nous sommes 49 à prendre le départ à 7 heures sous le ciel gris de la place de la mairie en direction de Morteau pour la visite du musée de l'horlogerie. Le voyage se déroule bien, les discussions vont bon train. La pluie nous accompagne, plus ou moins forte mais rien n'entache l'ambiance ponctuée par les histoires de notre chauffeur.

Nous arrivons à Morteau à 9 h 45 où nous sommes reçus par notre guide.



Construit en 1576 par un membre d'une des plus anciennes familles du Val de Morteau, la bâtisse qui abrite le musée a été détenu par la famille Pertusier de 1797 à 1936, date à laquelle la Mairie de Morteau en prend possession. Il est certainement le seul exemple d'architecture Renaissance dans le Haut-Doubs. Ses fenêtres sont richement décorées ; toute la façade de la cour d'honneur est largement ciselée.

À l'intérieur des cheminées monumentales des XVI^{ème} et XIX^{ème} siècles sont encore présentes ainsi qu'un bel escalier à vis. Des salons aux plafonds à la française, des peintures murales et des cuirs donnent une idée de la richesse des différents propriétaires. Depuis 1985 le Château Pertusier est le bel écrin abritant le Musée de l'Horlogerie et ouvre ses portes aux visiteurs souhaitant percer les mystères de la mesure du temps.



L'horlogerie apparaît dans la région de Morteau durant le XVIII^{ème} siècle ; il s'agissait de paysans-horlogers qui travaillaient l'horlogerie durant le rude hiver qui caractérise la région. Il n'y avait pas d'outilleurs ce qui obligeait les paysans à créer

eux-mêmes leurs machines et outils. Ils réalisaient une maquette en bois du futur outil avant de la réaliser réellement. La région gagna ainsi une réputation internationale pour l'outillage de précision.

Le Musée de l'Horlogerie abrite une magnifique collection d'outils et machines permettant de prendre conscience de l'ampleur du travail conduisant à la réalisation d'une montre ou horloge. Des petits outils (aussi précis qu'esthétiques) comme les machines à pivoter, à arrondir, à tailler, des machines plus massives comme les presses ou les décolleteuses sont présentes et pour la décoration une guillocheuse.



La reconstitution d'un atelier familial d'horlogerie avec automates fait voyager dans le temps, au cœur des fermes du siècle précédent, à l'époque du travail sur la fenêtre



Le Musée de l'Horlogerie propose la découverte d'une collection riche et diversifiée de montres. Toute l'histoire de l'horlogerie portative est retracée. Des modèles des **XVII^{ème}** et **XVIII^{ème}** siècles sont exposés accompagnés de montres à complications (sonnerie, quantième perpétuel), de montres à coq à fusée ou de montres dites chinoises dont la moindre parcelle de mouvement est magnifiquement ciselée. Beaucoup de montres de gousset sont exposées.

La transition vers les époques modernes est assurée avec les premières montres-bracelets

Le problème majeur des horloges et pendules à poids est causé par leur encombrement. En effet, il fallait toujours laisser de la place sous les mouvements pour permettre la descente des poids. Un génial inconnu pensa que les poids pouvaient être remplacés par une autre source d'énergie de manière à rendre la pendule réellement portative. Le ressort moteur était cette nouvelle énergie. Il s'agissait

d'une fine lamelle de cuivre enroulée sur elle-même qui, en se déroulant, entraînait le boîtier qui la contenait (le barillet). Il faudra des décennies de recherche et d'ingéniosité pour arriver à maîtriser cette idée



Les pendules de table sont considérées comme les plus anciennes pendules à ressort. Une miniaturisation extrême fut progressivement possible pour arriver aux montres. Les premiers exemplaires de forme globulaire sont baptisés oignon. La précision fera des progrès significatifs grâce au régulateur à pendule (idée de Galilée) que Huygens applique sur une horloge au XVII^{ème} siècle.



Dès l'Antiquité les hommes ont cherché à évaluer l'écoulement du temps. Le premier instrument horaire est certainement un bâton planté dans le sol qui, par l'ombre portée, permet de connaître le moment de la journée. Au cours des différentes époques les gnomons (2400 avant J.-C.), cadrans solaires (inventés par les Chaldéens), clepsydres ou horloges à eau (1500 avant J.-C.) et sabliers (présents jusqu'au XVIII^{ème} siècle) furent inventés pour arriver à déterminer une mesure du temps de plus en plus fiable.

La naissance de l'horlogerie mécanique se situe sans doute au XII^{ème} siècle dans certaines cathédrales. L'énergie était fournie par des poids qui, attirés par la gravité, actionnaient mouvement et sonnerie. Cette horlogerie monumentale se généralisera à partir du XIV^{ème} siècle. Le Musée de l'Horlogerie de Morteau abrite des mouvements de clocher fonctionnant parfaitement.

Une salle du Musée est consacrée aux différents modèles d'horloges dont la pièce maîtresse est l'horloge astronomique datant de 1855 aux multiples fonctions. Cette pièce unique, réalisées par Séraphin Cart, aura nécessité 20 ans de recherches, de

passion et de labeur. Une autre pièce unique est une horloge à planétaire réalisée dans le Jura en 1887 et comportant la représentation de la terre, du soleil et de la lune, le tout agrémenté d'automates. Très rare est cette horloge en bois datant de 1680 ! De nombreux autres modèles (pendules mystérieuses, comtoises primitives...) sont exposés



L'humour et les connaissances pointues de notre guide ont rendu cette visite particulièrement agréable. Sa gentillesse nous a permis de prendre l'apéro au sec dans une des salles du musée.

A 11 h 45, nous reprenons le bus en direction de Villers le Lac pour nous rendre au restaurant du port où nous sommes attendus pour le repas. Au menu, très apprécié : - salade comtoise ou croûte forestière, - saucisse de Morteau, pommes de terre cancoillotte et ratatouille - fromage ou glace vanille et bourgeon de pin ou salade de fruits frais - café et vin de pays.



Le repas terminé, vers 14 heures nous nous dirigeons vers le bateau qui doit nous conduire au saut du Doubs. Nous sommes étonnés par le peu d'eau dans le Doubs. Nous ne pouvons pas prendre le bateau à l'embarcadère mais nous devons suivre un chemin caillouteux et chaotique pour le rejoindre. Ce chemin ne sera pas facile pour tout le monde.

La croisière se déroule sous un ciel gris et la bruine. Dommage, ce paysage aurait été si beau sous le soleil ! A l'arrivée une petite rando nous conduit au saut du Doubs où ne coule pas une seule goutte d'eau. Le retour se fait dans les mêmes conditions mais la bonne humeur reste de mise et tout va bien.



Vers 16 heures 30, nous reprenons le bus pour le chemin du retour et nous faisons une halte au thuyé du Papy Gaby à Gilley en République du Saugeais. Le Saugeais ou Sauget est une micronation autoproclamée folklorique, composée de onze communes situées dans le Haut-Doubs en France, et réunies en une « république héréditaire » baptisée République libre du Saugeais. Sa superficie est de 40 km², elle a été fondée en 1947



Gilley se situe à 900 mètres d'altitude, le tuyé est le plus impressionnant du Haut-Doubs, avec ses 100 m² au sol et ses 18 mètres de hauteur.

Au dessus de nos têtes, nous admirons la cheminée pyramidale, où sont pendus les saucisses de Morteau, les jambons, le lard, la palette, et le bresi.

Autre particularité, le foyer se trouve au centre du tuyé. Les branches et la sciure de sapin se consomment lentement afin de parfumer les produits.

Après une dégustation, chacun peut faire quelques achats à la boutique. Nous ressortons aussi avec quelques effluves de fumée sur nos vêtements !!!

La fatigue de la journée aidant, le retour est plus calme que l'aller et le chauffeur tente à nouveau quelques histoires avant que le sommeil n'en emporte quelques-uns.

Fin du voyage vers 20 heures 15 sur la place de l'Abergement.